

RFP 1/2027**Argument du thème : De « L'Avenir d'une Illusion »**

date limite des manuscrits : 01/07/2026

Rédacteurs

Dinah ROSENBERG

Monique SELZ

Benoît SERVANT

Coordination

Aline COHEN DE LARA

Peut-on guérir de croire ? Et faut-il en guérir si croire c'est aussi comme le délire une tentative de guérison ?

(Pontalis, 1988)

Non, notre science n'est pas une illusion. (Freud 1927c/1994)

Un siècle après la parution de *L'avenir d'une illusion* (Freud, 1927c/1994), ce numéro de la revue propose d'en explorer l'actualité. Aujourd'hui le retour du religieux, des nationalismes, et des populismes signe-t-il le réveil des illusions ? La mise en question radicale de conceptions passées du genre ou de l'histoire exacerbent-elles un sentiment de culpabilité dans la civilisation occidentale qui pourrait attester d'une désillusion ou devenir une nouvelle illusion ? Il semble urgent que la psychanalyse reprenne l'interrogation sur les illusions. Si le texte de Freud traite principalement de l'illusion religieuse, il questionne, bien au-delà, la place de l'illusion entre réalité, fantasme et délire, la théorie du surmoi et de l'idéal du moi.

Névrose collective et illusion

Freud s'interroge sur l'avenir de la civilisation devant l'hostilité suscitée par les renoncements pulsionnels qu'elle impose. Sa cohésion est assurée par des idéaux partagés, en particulier ceux de la religion. Devant l'ignorance et les menaces de la nature et d'autrui, la religion procure une présence protectrice qui explique l'inconnu et édicte des lois morales comme le ferait un père. Freud (1927c/1994 p.172) écrit « nous appelons donc une croyance illusion lorsque, dans sa motivation l'accomplissement de souhait vient au premier plan », la croyance apparaissant comme le contenu manifeste de l'illusion dont le contenu latent est la réalisation de désir. Des doctrines politiques aux relations entre les sexes, les illusions peuvent concerner tous les champs (Freud, 1927c/1994, p. 171-175). La religion est alors qualifiée « d'illusion », de « névrose universelle » voire « d'idée délirante » (Freud, 1927c/1994, p. 172 et 185). Elle contient, comme le délire un noyau de « vérité historique » et peut condenser comme un symptôme, désirs, interdits et répétition traumatique, ce que Freud déploie dans *L'homme Moïse et la religion monothéiste* (Freud 1927c/1994, p. 183-186 et 1939a [1934-1938]/2010).

La notion de névrose universelle propose une analogie éclairant un phénomène social par un phénomène individuel. Entre l'idée d'une névrose du groupe comme entité et le symptôme

individuel, la névrose collective, selon Freud « dispense de la tâche de former une névrose personnelle » (1927c/1994, p. 185). Cette affirmation se traduit-elle dans le travail groupal ? Comme pour le recours aux rêves « typiques » (Freud, 1900a [1899]/2003), on peut s'interroger sur les configurations cliniques qui privilégient l'adhésion à une croyance « présentée toute faite » (Freud, 1927c/1994, p. 161) et reçue avec soumission plutôt que la création d'une névrose et de rêves personnels. Comment articuler la réalisation de désir dans l'illusion, et la réalisation hallucinatoire dans le rêve et le symptôme ?

La désillusion suppose la constitution d'un surmoi impersonnel et interroge la transmission du surmoi parental (Freud, 1927c/1994, p. 157). L'attachement aux illusions signe-t-il la défaillance de ce surmoi impersonnel ou l'entrée en scène d'un surmoi protecteur ? Avec la parution concomitante de *L'humour* (Freud, 1927d/1994), Freud poursuit la réflexion sur différents aspects du surmoi – tels que les reprend Jean-Luc Donnet (2009) –, puis insiste dans *Malaise dans la culture* (Freud 1930a [1929]/1994) sur l'inéluctable sentiment de culpabilité lié au renoncement pulsionnel et pense l'origine du surmoi dans la pulsion de mort conservée au sein de l'appareil psychique.

L'analogie entre phénomènes social et individuel dont le statut est développé par Laurence Kahn (2024), a pu conduire certains auteurs à l'élaboration théorique d'un psychisme et d'un surmoi collectifs. Gilbert Diatkine (2023), s'interrogeant sur les « sources de la violence collective », déploie la notion de « surmoi culturel ».

Source du sentiment religieux

Dans sa correspondance avec Romain Rolland (H. et M. Vermorel, 1993) et dans *Malaise dans la culture* (1930a[1929]/1994), Freud récusé le sentiment océanique, comme source du sentiment religieux et manifeste son insensibilité à la mystique. Entre la fierté suscitée par les idéaux en particulier religieux et la relation directe avec le tout, comment penser le lien entre illusion et narcissisme ? Comment articuler idéalisation et illusion sur le plan métapsychologique ?

Dans *L'Avenir d'une illusion*, Freud met en débat deux interprétations de la religion, l'une fondée sur le complexe paternel, le meurtre, la nostalgie et la culpabilité, l'autre sur la réponse à la détresse du nourrisson apportée par les soins maternels (1927c/1994 p. 162-165). Quelle différence peut-on faire dans la clinique ou dans la technique entre protections paternelles et maternelles ? Freud insiste sur le complexe paternel associé à l'ambivalence. La psychanalyse post-freudienne infléchirait-elle ce débat plutôt en faveur du maternel ?

Selon William James (1902 et 1909), la force des religions serait liée à leur capacité à répondre à la souffrance, ainsi qu'au sentiment de la présence en nous de ce qui nous échappe. Avec le concept d'inconscient, la psychanalyse, propose-t-elle une pensée laïque de cette dimension de l'altérité interne ? Paul Ricoeur (2021, p. 146) invite à penser les limites et la valeur d'une psychanalyse de la religion dans une lecture qui prend le contrepied du propos polémique de Freud dans *L'Avenir d'une illusion*.

Si la religion devient un choix personnel comment en penser la fonction ? En quoi la question de son interprétation (ou pas) dans la cure diffère-t-elle de celle de toute sublimation ou de toute idéalisation ? Quel est le lien entre illusion et sublimation ? Comment comprendre les certitudes des patients et leur affirmation répétée en séance ? Que dit la mise en concurrence de l'analyse avec différentes pratiques de développement personnel d'un éventuel besoin de croyances et de pratiques ? Du côté de l'analyste, comment maintenir la neutralité de l'écoute à côté de ses croyances personnelles ? La neutralité est-elle une expression clinique de la laïcité de la psychanalyse ?

Doute et illusion

La prise de position de Freud sur la religion qui s'oppose à la vision scientifique du monde fait suite à ses échanges avec Jung, Binswanger et Pfister (Pfister, 1928/2014). Elle peut être aussi située dans une filiation avec Feuerbach, Marx ou Nietzsche.

Interpréter une croyance comme une illusion n'est pas se prononcer sur l'erreur ou l'exactitude de son contenu, mais insiste sur son lien au désir et sur son caractère indiscutable et indémontrable. Au contraire, la science cherche la vérité, promeut le doute qui s'oppose à l'illusion, prouve ses assertions et reconnaît les limites de son savoir. L'art, qui assume sa dimension d'illusion, reste sur ce plan « presque toujours inoffensif » dit Freud (1933a [1932]/1995, p. 244), le « presque » laissant la porte ouverte à l'examen de sa possible nocivité.

Cependant, les théories scientifiques elles-mêmes peuvent, comme les théories sexuelles infantiles, émaner du désir et ainsi relever de l'illusion. Ainsi, la science prépsychanalytique tenait l'enfant pour un être sans sexualité, ce que Freud fait apparaître comme un refoulement (1927c/1994, p. 171) et grâce à son autoanalyse il en vient à « ne plus croire » à sa première théorie, sa « neurotica ».

La psychanalyse court-elle le risque de devenir, elle aussi, une illusion ? Les théories risqueraient alors de se transformer en dogmes avec des interprétations toutes faites ou un discours hermétique et les institutions en églises avec leur orthodoxie et leurs hérésies. Cela ouvre à la question du rapport de l'analyste avec sa théorie. Freud s'interroge dans *L'avenir d'une illusion* (1927c/1994, pp. 192- 197) : « Peut-être que les espoirs que j'ai avoué nourrir sont de nature illusoire », illusion d'une humanité surmontant sa « névrose d'enfance » et vivant sous le « primat de l'intellect ». Cette confiance dans la science s'impose car « ce serait une illusion de croire que nous pourrions recevoir d'ailleurs ce qu'elle ne peut nous donner ». Pour mettre en scène son débat intérieur et ses doutes et montrer la controverse scientifique en marche, Freud introduit dans *L'avenir d'une illusion* un contradicteur imaginaire. Il souligne ainsi la nécessité de l'adresse car « c'est pure illusion que d'attendre quoi que ce soit (...) de la plongée en soi-même » (ibid. p. 172 et p. 161). Il met aussi en garde contre l'ivresse narcissique des explications totalisantes, ce qu'il reprend en 1933 alors que s'affrontent la vision du monde communiste et la vision du monde nazie (Freud 1933a[1932]/1995). Le contradicteur imaginaire insiste sur le risque à priver les hommes de la religion pour « ergoter » et satisfaire l'orgueil intellectuel de l'analyste (Freud, 1927c/1994, p. 175), ce qui pourrait le mener dans la cure à de brillantes interventions visant surtout l'auto-sédution et risquant de nourrir l'illusion idéalisante du patient.

Le doute peut aussi devenir un symptôme et/ou manifester le refus du « devoir de croire », pris dans la révolte ou la défiance de l'enfant face aux mensonges des adultes ; ainsi, la légende de la cigogne amenant les bébés, expression symbolique d'une vérité cachée, peut être interprétée par l'enfant comme un mensonge. La surprise de Freud devant l'existence de l'Acropole révèle un tel doute à l'égard de vérités apprises et ne prend sens que par une interprétation « totalement subjective » (Freud, 1927c/1994, p. 165-169). De même, seule l'analyse de l'analyste permet, *in fine* et faute de preuves, de se convaincre. La conviction liée à l'expérience du transfert remplace-t-elle la croyance en analyse (nous renvoyons au n°2024/2 de la *RfP*, « Incertitude et conviction ») ? Jean-Luc Donnet distingue plusieurs aspects de la croyance en psychanalyse : celle fondée sur « la cohérence de la démonstration, la logique de la preuve ; la deuxième sur l'expérience vécue, la réalité "perceptive" ; la dernière enfin, à prendre Freud à la lettre, pourrait bien évoquer la soumission à l'autorité du maître » (1978, p. 228).

Ne pas se prononcer sur l'erreur ou l'exactitude fait écho à la retenue de l'analyste qui maintient, jusqu'à un certain point, le *quiproquo* transférentiel. Le transfert est-il une illusion ? Son interprétation et le maintien de l'écart sujet-fonction (Donnet, 2007) sont-ils des

désillusions ? Qu'en est-il quand le transfert se fait idéalisation plutôt qu'illusion, quand le jeu et le déplacement sont impossibles, au risque que la désillusion ne devienne une amère déception ? Un transfert idéalisant peut-il amener un équivalent de « conversion » dans la vie des patients, l'analyse devenant alors une réponse de type religieux à la souffrance ? La fin des cures est-elle une désillusion du transfert comme le pense Paul Denis (2010) ? L'homme à qui on ôte la religion « devra s'avouer tout son désaide », « c'est déjà quelque chose de savoir qu'on en est réduit à sa propre force » (Freud, 1927c/1994 p.190). Ce renoncement à la toute-puissance et à la dépendance peut-il s'entendre comme une représentation-but de l'analyse ? Comment la désillusion du transfert et l'illusion du contre-transfert se conjuguent-elles chez l'analyste ?

L'avenir d'une illusion ouvre ainsi de très nombreux questionnements toujours actuels tant sur le plan sociétal collectif et individuel que sur le plan clinique et métapsychologique.

Références bibliographiques

- Denis P. (2010) L'avenir d'une désillusion, le contre-transfert comme destin du transfert. Dans *Rives et dérives du contre-transfert* : pp. 35-54. Paris, Puf.
- Diatkine G. (2023) *Le surmoi culturel, aux sources de la violence collective*. Paris, Fario.
- Donnet J.L. (1978). Une croyance à l'œuvre. *Nouv Rev Psychanal* 18 : 227-242.
- Donnet J.L. (2007). La neutralité et l'écart sujet fonction. *Rev Fr Psychanal* 71 (3) : 747-762.
- Donnet J.L. (2009). *L'humour et la honte*. Paris, Puf.
- Freud S. (1900a [1899]/2003). L'interprétation du rêve. *OCF.P*, IV. Paris, Puf.
- Freud S. (1927c/1994). L'avenir d'une illusion. *OCF.P*, XVIII : 141-197. Paris, Puf.
- Freud S. (1927d/1994). L'humour. *OCF.P*, XVIII : 133-140. Paris, Puf.
- Freud S. (1930a [1929]/1994). Le malaise dans la culture. *OCF.P*, XVIII : 243-333. Paris, Puf.
- Freud S. (1933a [1932]/1995). 35e leçon : d'une vision du monde. *OCF.P*, XIX : 242-268. Paris, Puf.
- Freud S. (1939a [1934-1938]/2010). L'Homme Moïse et la religion monothéiste. *OCF.P*, XX : 75-218. Paris, Puf.
- James. W. (1902/2001). *Les formes multiples de l'expérience religieuse*. Chaméby, Éditions Exergue
- James W. (1909/2007). *La philosophie de l'expérience. Un univers pluraliste*. Paris, Les empêcheurs de penser en rond.
- Kahn L. (2024). *L'avenir d'un silence*. Paris, Puf.
- Pfister O. (1928/2014). *L'illusion d'un avenir*. Paris, Éditions du Cerf.
- Pontalis J.B. (1988) Se fier à... sans croire en.... dans *Perdre de vue* : pp. 109-121. Paris, Gallimard.
- Ricoeur P. (2021) Psychanalyse freudienne et foi chrétienne. Dans *La religion pour penser. Écrits et conférences* 5 : 121-153. Paris, Seuil.
- Vermorel H. et Vermorel M. (1993). *Sigmund Freud et Romain Rolland. Correspondance 1923-1936 ; de la sensation océanique au trouble du souvenir sur l'Acropole*. Paris, Puf